

LA CHÈRE MAISON

La maison paternelle ! Elle garde souvent notre conscience de tout mal et accident, et fait notre honnêteté.

Un député de . . .—il y a un mois—entrevit, encadrée dans la porte du palais Bourbon, ouverte sur les vacances, la maison paternelle. Il part. Sa pensée, en avant-courrière, le devance dans une embrasure de fenêtre, d'où sa mère regarde la rue par où il arrivera, et tricote des bas pour les pauvres. Sa mère était vieille ; elle était veuve.

Le député, lui, était un homme loyal, mais faible. Il votait par entraînement et sans discernement, les lois les plus ennemies de ses traditions de famille et des inspirations de sa conscience. Mais, à chaque vote—singulière et pieuse obsession—il revoyait, par un jeu subtil de sa mémoire, le crucifix sous lequel son père était mort. C'était un Christ d'ivoire, sur fond de velours, dans un cadre doré. Plusieurs générations passées, l'or avait rougi ; le velours, blanchi ; l'ivoire, jauni.

Le député volait donc avec ravissement à la maison paternelle et aux lèvres de sa vieille mère.

La chère maison, noire et cassée, est comme une aïeule. On en aime même les décrépitudes et les sévérités. Le député influent se sentit, en face d'elle, redevenir l'humble fils. Il se hâte vers le fauteuil dans l'embrasure de la fenêtre. Le fauteuil est inoccupé depuis huit jours.

—Malade, chère mère ? Ec vous ne m'en avez rien fait écrire !

—Je t'attendais, mon enfant. Je t'attendais surtout pour mourir. Il y a des ombres sur le cœur et des pressentiments sous le front qui ne nous trompent point.

—Mais non, ma mère, non. Me voici, et vous allez être si heureuse que vous allez vite guérir !

Machinalement, il leva les yeux sur la muraille de cette alcôve où son père avait trépassé. La muraille était nue. Seul, un clou y restait, retenant un nœud de ruban fané et un brin de buis desséché. Le député ne dit rien. Il avait remarqué que tous les crucifix de la maison avaient disparu. Sans eux, la maison lui semblait déserte.

—Mère, que sont devenues les croix pendues dans toutes les chambres ?

—Je les ai envoyées aux écoles auxquelles le maire a enlevé les leurs. Et à quoi bon les conserver ? N'as-tu pas décroché le Christ